

Article

« Facteurs prédictifs de l'intention de migrer chez les élèves du secondaire au Saguenay–Lac-Saint-Jean »

Luc Laberge, Michel Perron, Marco Gaudreault, Marie-Ève Blackburn, Julie Auclair et Suzanne Veillette

Cahiers québécois de démographie, vol. 33, n° 1, 2004, p. 117-146.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/010854ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Facteurs prédictifs de l'intention de migrer chez les élèves du secondaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Luc LABERGE, Michel PERRON, Marco GAUDREAU, Marie-Ève BLACKBURN, Julie AUCLAIR et Suzanne VEILLETTE *

Au cours des dix dernières années, le phénomène de la migration des jeunes s'est accentué au Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ), comme en témoigne le solde migratoire négatif de 15 %. Au-delà des constats basés sur le bilan migratoire, la compréhension des déplacements de population nécessite une analyse des caractéristiques des individus qui ont l'intention de migrer avant qu'ils ne quittent leur région. L'analyse discriminante est utilisée ici pour déterminer les facteurs associés à l'intention de migrer d'un échantillon stratifié de 1901 élèves du secondaire du SLSJ. Les résultats confirment que davantage de filles que de garçons préféreraient vivre à l'extérieur du SLSJ une fois leurs études terminées et montrent que les aspirations scolaires, les relations familiales et les comportements des jeunes qui ont l'intention de migrer se différencient nettement selon le sexe. Cette étude met en évidence la prépondérance des dimensions psychosociale et culturelle eu égard à l'intention de migrer des jeunes du SLSJ, et la nécessité de tenir compte du genre pour saisir les tenants et aboutissants de la migration des jeunes des régions périphériques du Québec.

English abstract, p. 146.

Depuis une dizaine d'années, l'effectif des jeunes a diminué dans plusieurs régions du Québec et, d'après les projections, l'exode des jeunes des milieux ruraux va se poursuivre, sinon s'accélérer (Statistique Canada, 2002). Au Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ), le phénomène de l'émigration des jeunes a pris de l'ampleur entre 1996 et 2001, exacerbant les effets de la baisse de la natalité. En 1971, la cohorte des 5-14 ans compre-

* Groupe ÉCOBES (Groupe d'étude des conditions de vie et des besoins de la population), Collège d'enseignement général et professionnel (Cégep) de Jonquière, Québec (ecobes@jonquiere.qc.ca). Cette étude a été rendue possible par le soutien financier du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire, de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Programme de subventions en santé publique) et du Cégep de Jonquière.

Tableau 1. Évolution de six cohortes de 5-14 ans au Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1971 à 2001

Groupes d'âge	Recensements						
	1971	1976	1981	1986	1991	1996	2001
5-14 ans	69 895	53 425	44 615	48 545	48 565	41 480	35 520
10-19 ans		67 710	53 450	43 110	47 420	48 200	40 180
15-24 ans			63 265	46 960	38 310	43 565	41 290
	Variation des effectifs de chaque cohorte d'âge						
	1971-1981	1976-1986	1981-1991	1986-1996	1991-2001		
15-24 ans	- 6 630	- 6 465	- 6 305	- 4 980	- 7 275		
	- 9,5 %	- 12,1 %	- 14,1 %	- 10,3 %	- 15,0 %		

Sources : Statistique Canada, 1971 à 2001; compilations spéciales réalisées pour la Direction des ressources humaines Canada; 2001 : no 95F0486XCB01001 au catalogue.

nait au total 69 895 jeunes en comparaison de 35 520 en 2001, ce qui constitue une diminution des cohortes quinquennales de près de 50 % en 30 ans (tableau 1). Pour chaque période décennale, le groupe des 5-14 ans, devenus les 15-24 ans, a connu une migration notable, phénomène qui s'est accentué au cours de la période 1991-2001.

Pour les communautés des régions ressources du Québec, la question de la place des jeunes et de leur poids démographique est liée à celle de leur développement à long terme. Lorsque des jeunes quittent leur milieu d'origine, leur communauté est privée de talents qui pourraient contribuer à la développer (Gauthier, 1997a; Ley et al., 1996).

Les jeunes qui ont l'intention de quitter les régions rurales différent-ils de ceux qui veulent y demeurer ? Qui sont ces adolescents qui deviennent de moins en moins intéressés à vivre auprès de leur famille au terme de leurs études secondaires ? Dans quelle mesure des facteurs comme la prise de conscience de la rareté des emplois offerts dans leur région ou une mésentente avec leurs parents jouent-ils un rôle ? Quelle est la part respective des attitudes face à la quête d'un avenir meilleur et des facteurs psychologiques dans la gestation de l'intention de migrer chez les jeunes ? Pour s'en faire une idée, il faut connaître les caractéristiques individuelles des jeunes *avant* leur départ (Dupuy et al., 2000). Étudier *l'intention de migrer* permet de mettre en lumière des faits relatifs au moment et au contexte de la décision même de migrer (De Jong et al., 1996).

Selon Pollard et ses collaborateurs (1990), l'émigration rurale n'est pas un événement fortuit mais un processus sélectif. Les jeunes migrants ne sont pas un échantillon aléatoire de la population totale de jeunes ruraux et doivent donc avoir, *avant* leur départ, des caractéristiques différentes de celles des non-migrants. D'ailleurs, l'âge, le genre et des aspirations scolaires élevées ont maintes fois été liés à la sélectivité du processus migratoire (Gauthier, 1997b; Pollard et al., 1990). Des comparaisons effectuées auprès de 2637 jeunes Américains ayant terminé leurs études secondaires dans des milieux ruraux ont révélé que ceux qui ont migré six ans plus tard avaient des parents plus instruits, suivaient des programmes débouchant sur des études post-secondaires et jouissaient d'habiletés cognitives supérieures (Pollard et al., 1990).

Comme le font remarquer Assogba et Fréchette, étudier la migration des jeunes, c'est parler de mouvements de population, mais aussi de dynamiques individuelles : « Lorsqu'il a migré ou cherche à le faire, l'acteur social est une personne individuelle et sociale intentionnelle qui s'inscrit dans un processus psychologique et social » (1997 : 235). Pour Gauthier (1997a), la migration est intimement associée au processus de socialisation, parce que quitter sa région et son lieu de naissance est à la fois un moyen et une condition d'accès aux apprentissages formels et informels nécessaires à diverses inscriptions dans le monde contemporain. Il importe donc de circonscrire les facteurs psychologiques et sociaux qui enclenchent le processus migratoire. Cette information pourra aider les décideurs à cerner les facteurs associés aux modèles de migration des jeunes issus des régions périphériques et contribuer à la définition de politiques locales propres à endiguer le départ des jeunes les plus scolarisés, que les élites locales se représentent parfois comme un exode des cerveaux.

Parmi les multiples influences qui pèsent sur la migration des jeunes, la littérature met en évidence les facteurs reliés aux aspirations professionnelles. Selon certains auteurs, en milieu rural, les jeunes filles n'ont pas les mêmes aspirations professionnelles que les jeunes garçons et sont plus enclines à quitter leur milieu d'origine pour atteindre leurs objectifs (Andres et al., 1999). Lorsque le milieu n'offre pas aux jeunes les conditions propices à la poursuite de leurs études et de leur formation professionnelle, la migration peut apparaître pour eux comme un impératif (Gauthier, 1997a). Les jeunes femmes sont spécialement portées à citer les occasions de travail offertes par les grandes villes parmi leurs motifs de migration (Roy, 1992).

La façon dont les jeunes perçoivent leur communauté est aussi une dimension cruciale de l'intention de migrer (Roy, 1997). S'ils jugent leur communauté inapte à créer les conditions économiques favorables à leur avenir, certains individus rechercheront ailleurs une vie meilleure (Pollard et al., 1990). Par contre, soulignent Elder et ses collaborateurs (1996), à la suite de Hummon (1992), Salamon (1992) et Stinner et al. (1992), les liens avec la famille et l'« église » (la paroisse, pour ce qui est du Québec), institutions importantes en milieu rural, ainsi que les liens d'amitié peuvent influencer directement sur l'attachement des jeunes à leur région. Il s'ensuit qu'une faible participation communautaire ou des liens ténus avec la famille ou la paroisse risquent, à l'instar des aspirations scolaires élevées, d'accroître la probabilité que le jeune aille s'établir hors de sa communauté d'origine (Elder et al., 1996).

Le statut socioéconomique des parents jouerait également un rôle important dans le comportement migratoire des jeunes, notamment en milieu rural (Elder et al., 1996); il peut par exemple influencer le moment où le jeune quitte le foyer (Aquilino, 1991). Selon Elder et ses collaborateurs (1996), pour élucider le rôle des facteurs sociaux et comportementaux dans le processus décisionnel menant à la migration, il faut clarifier la relation entre le désir d'enracinement des jeunes, d'une part, et leurs comportements actuels et ce qu'ils projettent de faire à la fin de leurs études, d'autre part. L'identification de comportements spécifiquement associés à l'intention de migrer pourrait permettre d'agir en amont, en élaborant des stratégies axées sur les facteurs qui prédisposent un jeune à quitter son lieu de naissance ou son milieu d'origine.

Une première enquête sur la migration régionale des élèves du SLSJ a été menée en 1997 (les résultats ont été publiés dans Gaudreault et al., 2002). La présente étude, issue d'une nouvelle enquête réalisée en 2002, poursuit l'investigation des facteurs qui y sont associés. Il s'agit, plus particulièrement, de saisir la relation entre les intentions migratoires des jeunes et leur perception et leur attachement à l'égard de leur famille, de leurs amis et de leur communauté, leurs aspirations professionnelles et le statut socioéconomique de leurs parents. Il s'agit aussi d'approfondir le rôle des comportements à risque en regard de la migration et d'éclairer la culture des jeunes, qui reste méconnue et mal comprise des leaders, voire des chercheurs (LeBlanc et al., 2003; Gaudreault et al., 2002).

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Un échantillon stratifié selon l'âge a été tiré de la liste des élèves du secondaire par le ministère de l'Éducation. Au total, 1901 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire de toutes les institutions publiques et privées du SLSJ ont accepté de répondre en classe à un questionnaire autoadministré (taux de réponse de 82,6 %). L'erreur d'estimation d'une proportion est relativement faible; par exemple, pour une proportion de 30 %, elle est estimée à 2,1 % au seuil de 95 %.

L'objectif principal de l'enquête régionale de 2002 (intitulée « Les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils ? Que font-ils ? ») était de documenter les habitudes de vie de la population étudiante des écoles secondaires du SLSJ ainsi que la fréquence de divers comportements et conditions présentant un risque pour sa santé, son épanouissement et sa réussite scolaire. Le questionnaire, de 202 questions, visait en outre à mieux circonscrire le phénomène de l'enracinement des jeunes dans leur communauté. Il incluait ainsi de nouvelles questions qui les invitaient à formuler leurs perceptions et justifications concernant leur vision de l'avenir, leur confiance en l'avenir de la région, leur intention de migrer, leurs aspirations professionnelles, les programmes d'études qui les attirent et, enfin, le rôle, l'influence et le soutien de leurs pairs. Comme pour l'enquête de 1997, la question « Si tu avais le choix, où préférerais-tu vivre après tes études ? » a été mise au centre des analyses, qui visaient à mettre en évidence les facteurs qui y sont reliés.

L'annexe 1 présente les dimensions et déterminants explorés dans l'enquête de 2002. De nouvelles questions ont permis d'approfondir des aspects déjà abordés en 1997. Pour la dimension culturelle, elles concernent l'importance des activités religieuses et de la participation communautaire de même que la perception de la communauté et l'intérêt et l'attachement qu'elle suscite. Pour les dimensions scolaire et professionnelle, elles ont trait à la satisfaction à l'égard des études et à leur importance, ainsi qu'aux aspirations professionnelles. Pour les dimensions économique et familiale, elles portent sur l'insécurité alimentaire et sur la nature des relations familiales. Pour la dimension réseau social, elles touchent la perception des relations sociales, particulièrement l'importance et l'influence des amis. Finalement, de nouvelles problématiques ont été incluses, notamment les jeux de hasard, les habitudes alimentaires et le sommeil.

Afin de repérer les facteurs associés à l'intention de migrer des jeunes, nous avons successivement intégré 215 facteurs concernant les diverses dimensions de leur vie dans des analyses discriminantes unidimensionnelles; 37 de ces facteurs ont été retenus et intégrés à l'analyse multidimensionnelle finale. Pour décrire l'effet de chacun des facteurs discriminants sur l'intention de migrer, nous avons calculé la probabilité qu'un jeune désire quitter sa région selon que ces facteurs sont présents ou non pour lui au moyen de rapports des cotes (RC). On pourra se référer à l'article déjà cité (Gaudreault et al., 2002) pour connaître plus en détail les étapes de ces analyses discriminantes en cascade.

RÉSULTATS

En premier lieu, on observe que plus de quatre filles sur dix (41,3 %) et près de trois garçons sur dix (29,8 %) ont l'intention de quitter le SLSJ une fois leurs études terminées (figure 1). Outre l'importance du genre (RC = 1,61), l'analyse discriminante visant à identifier des groupes à risque a montré que l'intention de migrer est associée au fait que les élèves fréquentent ou non la cinquième année du secondaire (RC = 2,95), qu'ils appartiennent ou non au secteur sociosanitaire Le Norois (dont le pôle urbain est la ville d'Alma) (RC = 2,29) et qu'ils étudient ou non au secteur régulier (RC = 1,95). La recension de la littérature et l'évidence d'une dynamique différente entre les filles et les garçons quant à l'intention de migrer ont justifié la réalisation d'analyses discriminantes distinctes pour chaque sexe.

Facteurs associés à l'intention de migrer des filles

L'analyse multidimensionnelle finale a fait ressortir 13 facteurs permettant de discriminer les filles selon leur intention de migrer; sept relèvent de la dimension « psychosociale et culturelle », deux de la dimension « famille », deux de la dimension « sommeil », un de la dimension « scolaire et professionnelle » et un de la dimension « école ». Sur plus de deux cents facteurs considérés, ces 13 facteurs permettent le meilleur classement possible des filles en fonction de leur intention de migrer.

Selon la corrélation avec la première fonction discriminante (tableau 2), les 13 facteurs significatifs sont, en ordre décroissant, le désir de vivre dans une grande ville dans 15 ans (0,49),

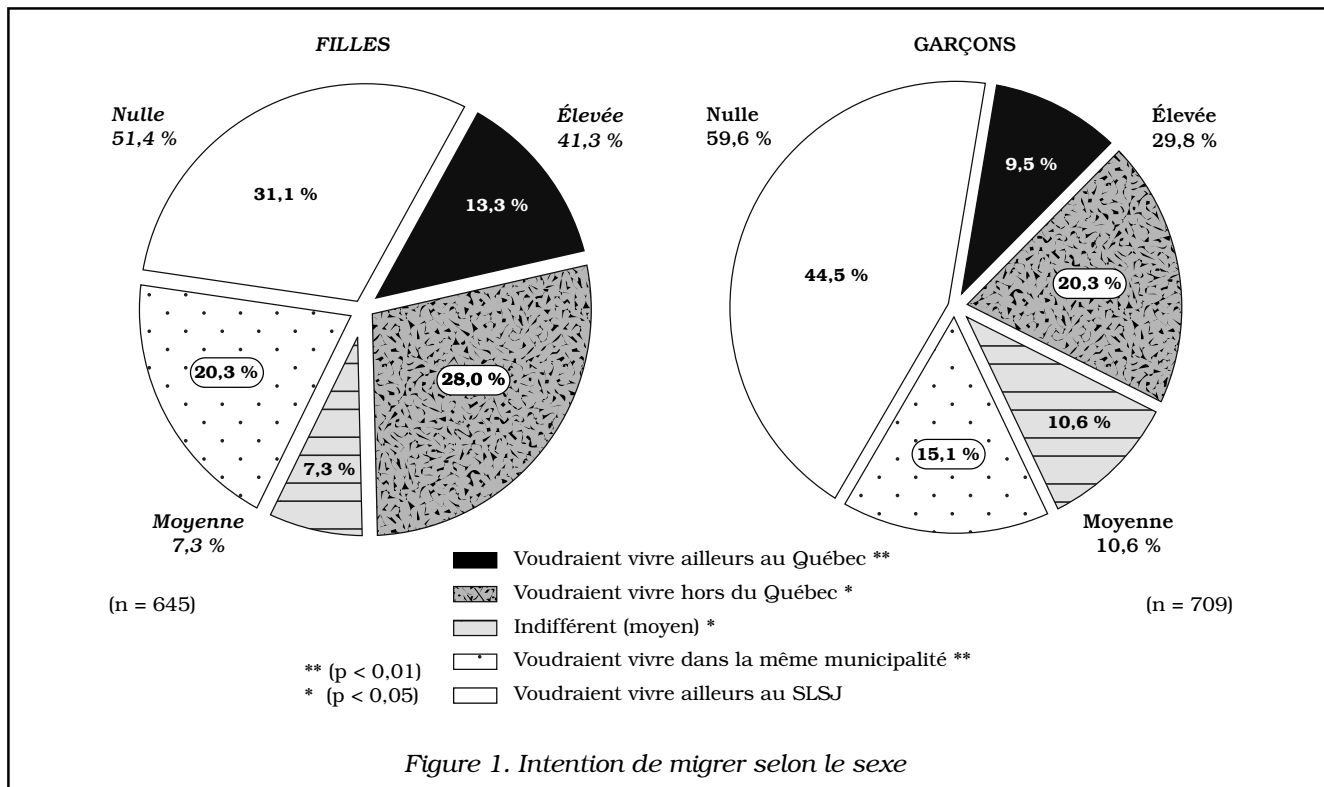


Tableau 2. Intention de migrer des filles. Analyse discriminante pour l'identification des facteurs prédictifs

Description du modèle retenu ^a (n = 744)			
<i>Intention de migrer</i> (proportion de sujets bien classés dans les groupes)			
	<i>Nulle</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Élevée</i>
	66,4 %	75,0 %	66,1 %
	<i>Total</i>		
	66,9 %		
Variables contribuant à distinguer les trois groupes	Corrélation avec la fonction		
	1	2	
<i>Psychosociales et culturelles</i>			
1. Où vivre dans 15 ans : grande ville	0,49	0,15	
2. Penser que l'avancement est impossible dans sa région	- 0,44	- 0,23	
3. Degré d'ambition	0,28	0,16	
4. Se sentir chez soi dans sa municipalité	- 0,22	0,24	
5. Se sentir chez soi ailleurs au SLSJ	- 0,21	0,23	
6. Indice d'habiletés cognitives	0,21	- 0,22	
7. Aurait recours au culturisme	0,05	- 0,39	
<i>Sommeil</i>			
8. Heure du coucher la semaine	0,24	0,05	
9. Indice d'insomnie	0,04	0,42	
<i>Famille</i>			
10. Scolarité du père	0,22	- 0,31	
11. Satisfaction envers sa vie de famille	0,17	0,21	
<i>École</i>			
12. Raison d'aller à l'école : apprendre à fonctionner dans la société	0,16	- 0,11	
<i>Scolaires et professionnelles</i>			
13. Raisons de sa difficulté à arrêter son choix de carrière : non-motivation	0,15	0,28	

a. Le modèle obtenu avec la procédure « stepwise » retient deux fonctions discriminantes; le lambda de Wilks est de 0,58 ($p < 0,001$).

b. Le critère de chance proportionnelle est de 44,0 %.

penser que l'avancement est impossible dans sa région (- 0,44), le degré d'ambition (0,28)¹, l'heure du coucher pendant la semaine (0,24), se sentir chez soi dans sa municipalité (- 0,22), la scolarité du père (0,22), se sentir chez soi au SLSJ mais non dans sa municipalité de résidence (- 0,21), l'indice d'habiletés cognitives (0,21)², la satisfaction à l'égard de sa vie familiale (0,17),

concevoir l'école comme une façon d'apprendre à fonctionner en société (0,16), l'absence de motivation à la source de l'incertitude quant au choix de carrière (0,15), envisager le recours au culturisme pour améliorer son apparence corporelle (0,05) et l'indice d'insomnie (0,04)³. Ensemble, ces facteurs classent correctement 66,9 % des jeunes filles, ce qui est un résultat significativement supérieur au hasard estimé par le critère de chance proportionnelle, dont la valeur est de 44,0 %. Ce modèle permet de classer correctement deux tiers des filles qui désirent migrer (66,1 %) ou, à l'opposé, demeurer au SLSJ (66,4 %) à la fin de leurs études, et trois quarts (75,0 %) de celles qui sont indifférentes à l'endroit où elles vivront après leurs études.

De façon plus spécifique (tableau 3), une jeune fille risque dix fois plus d'avoir l'intention de migrer si, en semaine, elle se met au lit après 23 h 30 (RC = 9,73), huit fois plus si elle est entièrement d'accord avec l'idée qu'il n'y a pas d'avancement possible au SLSJ (RC = 7,89), quatre fois plus si elle se voit vivre dans une grande ville dans 15 ans (RC = 4,08), trois fois plus si elle ne se sent pas chez elle ailleurs au SLSJ (RC = 3,24), si elle croit que chacun devrait s'efforcer d'être le meilleur dans ses entreprises (RC = 2,77), si son père est allé à l'université (RC = 2,77), si elle est insatisfaite de sa vie familiale (RC = 2,76) et si son indice d'habiletés cognitives est élevé (RC = 2,57), et deux fois plus si elle ne se sent pas chez elle dans sa municipalité (RC = 1,99) et si sa raison d'aller à l'école est d'apprendre à fonctionner dans la société (RC = 1,86).

Facteurs associés à l'intention de migrer des garçons

Dans le cas des garçons, l'analyse discriminante multidimensionnelle a porté sur 37 facteurs retenus lors des analyses unidimensionnelles. Quatre dimensions ont été exclues à l'étape des analyses unidimensionnelles (réseau social, consommation d'alcool, consommation de drogues et activités délinquantes), et les 14 facteurs retenus pour l'analyse finale proviennent de huit dimensions : psychosociale et culturelle, scolaire et professionnelle, économique, famille, loisirs, événements préoccupants, consommation de tabac et jeux de hasard.

Les 14 facteurs dotés d'un pouvoir discriminant chez les garçons (tableau 4) sont, en ordre décroissant, désirer vivre dans une grande ville dans 15 ans (0,51), l'intérêt pour l'avenir de la région (0,28), des aspirations scolaires réalistes (0,27), penser

Tableau 3. Facteurs discriminants ^a de l'intention de migrer des filles

Caractéristiques	Sujets n (A)	Intention de migrer				
		Nulle (%) (B)	Moyenne (%) (C)	Élevée (%) (D)	Moyenne (RC) ^b (E)	Élevée (RC) ^c (F)
<i>Psychosociales et culturelles</i>						
<i>Ne pas vouloir vivre dans une grande ville dans 15 ans</i> ^d	410	62,0	8,5	29,5	1	1
<i>Vouloir vivre dans une grande ville dans 15 ans</i>	224	32,1	5,4	62,5	1,21 (0,60-2,45)	4,08 (2,86-5,83)
<i>Avancement impossible au SLSJ</i>						
<i>Tout à fait en désaccord</i> ^d	85	69,4	10,6	20,0	1	1
<i>Plutôt en désaccord</i>	282	56,7	10,3	33,0	1,19 (0,53-2,66)	2,02 (1,11-3,66)
<i>Plutôt en accord</i>	189	43,4	3,2	53,4	0,48 (0,16-1,42)	4,27 (2,32-7,89)
<i>Tout à fait d'accord</i>	75	29,3	4,0	66,7	0,89 (0,22-3,61)	7,89 (3,78-16,48)
<i>Degré d'ambition : être...</i>						
<i>... aussi bien que la moyenne des gens</i> ^d	307	60,3	8,5	31,3	1	1
<i>... un peu mieux que la moyenne des gens</i>	194	44,3	7,7	47,9	1,24 (0,63-2,46)	2,08 (1,42-3,06)
<i>... beaucoup mieux que la moyenne des gens</i>	96	45,8	3,1	51,0	0,49 (0,14-1,68)	2,15 (1,33-3,45)
<i>... la meilleure de tous</i>	40	40,0	2,5	57,5	0,44 (0,06-3,49)	2,77 (1,40-5,49)
<i>Se sentir chez soi dans sa municipalité</i> ^d						
<i>Ne pas se sentir chez soi dans sa municipalité</i>	197	39,1	10,7	50,3	2,63 (1,40-4,94)	1,99 (1,39-2,85)
<i>Se sentir chez soi ailleurs au SLSJ</i> ^d						
<i>Ne pas se sentir chez soi ailleurs au SLSJ</i>	569	48,7	8,1	43,2	8,47 (1,14-62,80)	3,24 (1,75-5,99)
<i>Indice d'habiletés cognitives</i>						
<i>Faible</i> ^d	242	59,5	6,6	33,9	1	1
<i>Moyen</i>	257	51,8	6,6	41,6	1,15 (0,56-2,37)	1,41 (0,97-2,05)
<i>Élevé</i>	141	36,9	9,2	53,9	2,25 (1,01-5,00)	2,57 (1,64-4,00)
<i>N'aurait pas recours au culturisme dans l'avenir</i> ^d						
<i>Aurait recours au culturisme dans l'avenir</i>	96	38,5	15,6	45,8	3,61 (1,79-7,29)	1,55 (0,97-2,48) ^c
<i>Sommeil</i>						
<i>Heure du coucher la semaine</i>						
<i>Avant 21 h 30</i> ^d	139	62,6	10,1	27,3	1	1
<i>Entre 21 h 31 et 22 h 30</i>	352	49,4	6,3	44,3	0,79 (0,38-1,61)	2,05 (1,32-3,18)

Tableau 3 (suite).

Caractéristiques	Sujets n (A)	Intention de migrer				
		Nulle (%) (B)	Moyenne (%) (C)	Élevée (%) (D)	Moyenne (RC) ^b (E)	Élevée (RC) ^c (F)
Entre 22 h 31 et 23 h 30	133	49,6	8,3	42,1	1,04 (0,44-2,43)	1,94 (1,15-3,27)
Après 23 h 31	22	18,2	4,5	77,3	1,55 (0,16-14,93)	9,73 (3,07-30,85)
<i>Souffre d'insomnie</i> ^d	463	52,7	4,8	42,5	1	1
Ne souffre pas d'insomnie	181	48,1	13,8	38,1	3,19 (1,71-5,94)	0,98 (0,68-1,42) ^e
<i>Famille</i>						
<i>Scolarité du père</i>						
<i>Études secondaires non terminées ou moins</i> ^d	151	65,6	3,3	31,1	1	1
Études secondaires terminées	195	52,8	6,7	40,5	2,50 (0,86-7,27)	1,62 (1,03-2,54)
Études collégiales, terminées ou non	173	45,1	6,9	48,0	3,05 (1,03-9,01)	2,24 (1,41-3,57)
Études universitaires, terminées ou non	110	37,3	13,6	49,1	7,24 (2,47-21,24)	2,77 (1,63-4,73)
<i>Satisfaction envers sa vie de famille</i>						
<i>Totalement satisfaite</i> ^d	267	55,8	8,6	35,6	1	1
Plutôt satisfaite	292	51,0	7,5	41,4	0,96 (0,51-1,79)	1,27 (0,90-1,81)
Insatisfaite	81	35,8	1,2	63,0	0,22 (0,03-1,72)	2,76 (1,63-4,66)
<i>École</i>						
<i>Y va pour d'autres raisons</i> ^d	104	64,4	4,8	30,8	1	1
Y va pour apprendre à fonctionner dans la société	541	48,8	7,8	43,4	2,13 (0,81-5,60)	1,86 (1,18-2,94)
<i>Scolaires et professionnelles</i>						
<i>Difficulté à arrêter son choix de carrière : non-motivation</i> ^d	33	60,6	12,1	27,3	1	1
Autres raisons ou sans difficulté	603	50,7	7,0	42,3	0,69 (0,22-2,11)	1,85 (0,83-4,14) ^e

- Il est possible que la somme des proportions présentées sur chacune des lignes ne corresponde pas à 100 %, en raison des arrondissements.
- Il s'agit du rapport des cotes (RC), fourni avec, entre parenthèses, les intervalles de confiance à 95 %. Le RC est établi selon la formule suivante : $(E) = [C/B]_r / [C/B]_r$, où r est le facteur de risque considéré et r , le groupe de référence.
- Il s'agit du rapport des cotes (RC), fourni avec, entre parenthèses, les intervalles de confiance à 95 %. Le RC est établi selon la formule suivante : $(F) = [D/B]_r / [D/B]_r$, où r est le facteur de risque considéré et r , le groupe de référence.
- Il s'agit du groupe de référence pour le calcul du rapport des cotes (RC).
- Seuls les facteurs pour lesquels l'intervalle de confiance est statistiquement significatif sont décrits au long. Pris individuellement, ce facteur n'est pas significatif, tout en ayant contribué au classement global des sujets.

Tableau 4. Intention de migrer des garçons. Analyse discriminante pour l'identification des facteurs prédictifs

Description du modèle retenu ^a (n = 529)				
<i>Intention de migrer</i> (proportion de sujets bien classés dans les groupes)				
	<i>Nulle</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Élevée</i>	<i>Total</i> ^b
	61,8 %	51,0 %	79,4 %	66,4 %
Variables contribuant à distinguer les trois groupes	Corrélation avec la fonction			
	1	2		
<i>Psychosociales et culturelles</i>				
1. Où vivre dans 15 ans : grande ville	0,51	0,05		
2. Intéressé par l'avenir de sa région	0,28	0,16		
3. Penser que l'avancement est impossible dans sa région	- 0,26	0,27		
4. Où vivre dans 15 ans : banlieue	0,17	- 0,20		
5. Opinion : les grandes villes permettent d'être plus proches des services	- 0,12	0,39		
<i>Scolaires et professionnelles</i>				
6. Aspirations scolaires réalistes	0,27	- 0,19		
<i>Loisirs</i>				
7. Fréquentation d'un camp dans le bois	0,23	- 0,27		
<i>Famille</i>				
8. Mère travaille à temps plein	0,22	0,07		
9. Parents crient ou s'insultent entre eux	0,20	- 0,17		
10. Scolarité du père	0,13	- 0,42		
<i>Jeux de hasard</i>				
11. Avoir déjà parié dans sa vie	0,22	- 0,11		
<i>Économiques</i>				
12. Vivre dans un ménage qui connaît l'insécurité alimentaire	- 0,18	- 0,10		
<i>Événements préoccupants</i>				
13. Indice d'événements préoccupants-II	0,15	0,31		
<i>Tabac</i>				
14. Avoir déjà essayé de fumer	0,13	0,37		

^a Le modèle obtenu avec la procédure « stepwise » retient deux fonctions discriminantes; le lambda de Wilks est de 0,51 (p < 0,001).

^b Le critère de chance proportionnelle est de 45,5 %.

que l'avancement est impossible dans la région (- 0,26), fréquenter un camp dans le bois (0,23), avoir une mère qui travaille à temps plein (0,22), avoir déjà parié dans sa vie (0,22), avoir des parents qui crient ou s'insultent entre eux (0,20), vivre dans un ménage qui connaît l'insécurité alimentaire (- 0,18), désirer vivre en banlieue dans 15 ans (0,17), avoir vécu plusieurs événements préoccupants (0,15)⁴, la scolarité du père (0,13), avoir déjà essayé de fumer (0,13) et penser que les grandes villes rapprochent des services (- 0,12).

Au total, 66,4 % des garçons fréquentant les écoles secondaires du SLSJ sont classés correctement par ces 14 facteurs alors que le hasard n'aurait permis d'en classer correctement que 45,5 %. Le modèle des garçons est davantage performant que celui des filles pour classer correctement ceux qui ont l'intention de migrer une fois leurs études terminées (79,4 %). Il est cependant moins efficace pour classer correctement les garçons qui comptent demeurer dans la région après leurs études (61,8 %) et encore moins pour ceux qui sont indifférents à leur lieu futur de résidence (51,0 %).

En particulier, le fait de désirer vivre dans une grande ville dans 15 ans (RC = 6,62) et celui de n'être guère ou aucunement intéressé par l'avenir de la région (RC = 6,33) multiplient par environ six fois la probabilité qu'un garçon souhaite vivre ailleurs qu'au SLSJ une fois ses études achevées (tableau 5). Par ailleurs, onze des quatorze facteurs discriminants accroissent de deux à quatre fois chacun la chance qu'un garçon ait l'intention de migrer hors du SLSJ une fois ses études terminées : avoir vécu deux événements préoccupants ou plus (RC = 1,55), avoir déjà essayé de fumer (RC = 1,72), être entièrement d'accord avec l'idée que les grandes villes permettent d'être plus près des services (RC = 1,99), avoir un père qui a fréquenté l'université (RC = 2,01), désirer vivre en banlieue dans 15 ans (RC = 2,08), avoir une mère qui travaille à temps plein (RC = 2,13), avoir des parents qui jamais ne crient ou ne s'insultent entre eux (RC = 2,34), avoir déjà fait des paris (RC = 2,43), être entièrement d'accord avec l'idée que l'avancement est impossible au SLSJ (RC = 3,43), ne pas avoir connu l'insécurité alimentaire (RC = 3,62) et avoir des aspirations scolaires de niveau universitaire (RC = 4,13).

Tableau 5. Facteurs discriminants ^a de l'intention de migrer des garçons

Caractéristiques	Sujets n (A)	Intention de migrer				
		Nulle (%) (B)	Moyenne (%) (C)	Élevée (%) (D)	Moyenne (RC) ^b (E)	Élevée (RC) ^c (F)
<i>Psychosociales et culturelles</i>						
<i>Ne pas vouloir vivre dans une grande ville dans 15 ans</i> ^d	466	71,2	11,8	17,0	1	1
<i>Vouloir vivre dans une grande ville dans 15 ans</i>	224	35,7	8,0	56,3	1,36 (0,76-2,44)	6,62 (4,56-9,61)
<i>Intéressé par l'avenir de sa région</i>						
<i>Très intéressé</i> ^d	142	81,7	6,3	12,0	1	1
<i>Assez intéressé</i>	350	56,9	15,1	28,0	3,43 (1,63-7,21)	3,36 (1,91-5,90)
<i>Peu intéressé ou pas intéressé du tout</i>	199	48,7	6,0	45,2	1,59 (0,64-3,94)	6,33 (3,53-11,36)
<i>Penser que l'avancement est impossible dans sa région</i>						
<i>Tout à fait en désaccord</i> ^d	117	70,9	5,1	23,9	1	1
<i>Plutôt en désaccord</i>	324	69,8	8,6	21,6	1,71 (0,69-4,29)	0,92 (0,55-1,52)
<i>Plutôt d'accord</i>	203	40,4	17,7	41,9	6,07 (2,43-15,19)	3,07 (1,82-5,19)
<i>Tout à fait d'accord</i>	45	42,2	8,9	48,9	2,91 (0,75-11,34)	3,43 (1,62-7,26)
<i>N'aimerait pas vivre en banlieue dans 15 ans</i> ^d						
<i>Aimerait vivre en banlieue dans 15 ans</i>	139	45,3	14,4	40,3	2,05 (1,15-3,66)	2,08 (1,38-3,13)
<i>Les grandes villes permettent d'être plus près des services</i>						
<i>En désaccord</i> ^d	70	74,3	2,9	22,9	1	1
<i>Plutôt d'accord</i>	225	66,2	8,0	25,8	3,14 (0,70-14,00)	1,27 (0,67-2,39)
<i>Tout à fait d'accord</i>	396	53,5	13,6	32,8	6,62 (1,56-28,05)	1,99 (1,09-3,64)
<i>Scolaires et professionnelles</i>						
<i>Aspirations scolaires réalistes</i>						
<i>Secondaire au plus</i> ^d	223	74,0	8,1	17,9	1	1
<i>Collégial</i>	242	60,3	12,8	26,9	1,95 (1,04-3,63)	1,84 (1,17-2,89)
<i>Université</i>	238	44,5	10,9	44,5	2,25 (1,18-4,30)	4,13 (2,66-6,39)
<i>Loisirs</i>						
<i>Fréquenter un « camp dans le bois »</i> ^d	407	62,2	10,8	27,0	1	1
<i>N'a jamais ou pr. jamais fréquenté un « camp dans le bois »</i>	291	56,0	10,7	33,3	1,09 (0,66-1,80)	1,37 (0,98-1,92) ^e

Tableau 5 (suite).

Caractéristiques	Sujets n (A)	Intention de migrer				
		Nulle (%) (B)	Moyenne (%) (C)	Élevée (%) (D)	Moyenne (RC) ^b (E)	Élevée (RC) ^c (F)
<i>Famille</i>						
Mère ne travaille pas à t. pl. ^d	339	66,7	11,2	22,1	1	1
Mère travaille à temps plein	361	52,6	10,2	37,1	1,16 (0,71-1,89)	2,13 (1,51-2,99)
<i>Parents crient ou s'insultent entre eux</i>						
Souvent ou très souvent ^d	53	71,7	7,5	20,8	1	1
Rarement	263	65,4	9,9	24,7	1,44 (0,47-4,36)	1,31 (0,63-2,71)
Jamais	330	53,3	12,1	34,5	2,16 (0,73-7,70)	2,24 (1,10-4,56)
<i>Scolarité du père</i>						
Études secondaires non terminées ou moins ^d	152	63,8	11,8	24,3	1	1
Études secondaires terminées	239	68,2	4,6	27,2	0,36 (0,16 -0,80)	1,05 (0,65-1,68)
Études collégiales, terminées ou non	174	55,7	8,0	36,2	0,78 (0,37-1,65)	1,70 (1,04-2,79)
Études universitaires, terminées ou non	125	44,8	20,8	34,4	2,50 (1,26-4,96)	2,01 (1,16-3,49)
<i>Jeux de hasard</i>						
N'avoir jamais parié de sa vie ^d	320	69,1	10,0	20,9	1	1
Avoir déjà parié dans sa vie	369	51,2	11,1	37,7	1,50 (0,91-2,47)	2,43 (1,71-3,44)
<i>Économiques</i>						
Vivre dans un ménage qui connaît l'insécurité alimentaire ^d	81	77,8	9,9	12,3	1	1
Vivre dans un ménage qui ne connaît pas l'insécur. alim.	603	56,6	10,9	32,5	1,52 (0,70-3,33)	3,62 (1,82-7,22)
<i>Événements préoccupants-II</i>						
<i>Indice d'évén. préoccupants-II</i>						
Aucun ^d	327	62,4	11,6	26,0	1	1
Un seul	231	58,4	10,8	30,7	0,99 (0,57-1,72)	1,26 (0,86-1,85)
Deux et plus	148	55,4	8,8	35,8	0,85 (0,43-1,68)	1,55 (1,01-2,38)
<i>Tabac</i>						
Jamais essayé de fumer ^d	263	62,4	15,6	22,1	1	1
Avoir déjà essayé de fumer	422	57,6	7,3	35,1	0,51 (0,31-0,85)	1,72 (1,20-2,47)

- Il est possible que la somme des proportions présentées sur chacune des lignes ne corresponde pas à 100 % en raison des arrondissements.
- Il s'agit du rapport des cotes (RC), fourni avec, entre parenthèses, les intervalles de confiance à 95 %. Le RC est établi selon la formule suivante : $(E) = [C/B]_r / [C/B]_{r_0}$, où f est le facteur de risque considéré et r, le groupe de référence.
- Il s'agit du rapport des cotes (RC), fourni avec, entre parenthèses, les intervalles de confiance à 95 %. Le RC est établi selon la formule suivante : $(F) = [D/B]_r / [D/B]_{r_0}$, où f est le facteur de risque considéré et r, le groupe de référence.
- Il s'agit du groupe de référence pour le calcul du rapport des cotes (RC).
- Seuls les facteurs pour lesquels l'intervalle de confiance est statistiquement significatif sont décrits au long. Pris individuellement, ce facteur n'est pas significatif, tout en ayant contribué au classement global des sujets.

DISCUSSION

Ces résultats confirment une grande tendance rapportée dans la littérature scientifique (LeBlanc et al., 2003; Gaudreault et al., 2002; Roy, 1997; Seyfrit, 1986; Murray et al., 1983), à savoir que les filles ont plus souvent l'intention de migrer que les garçons. Pour Glendinning et al. (2003), le genre influence le sentiment des jeunes à l'égard de leur communauté, et par suite leur comportement migratoire. Selon Murray et al. (1983), la vie en milieu rural convient davantage aux jeunes garçons, qui seraient plus enclins à demeurer dans leur communauté.

Il est possible que le marché local de l'emploi corresponde mieux aux aspirations professionnelles des garçons du SLSJ. À titre d'exemple, en 2002, 28 % d'entre eux comptaient se diriger vers le secteur des métiers, du transport et de la machinerie, qui représente environ 20 % des emplois du marché local. Or, plus de deux filles sur trois (67,7 %) optent toujours pour des domaines dits traditionnels (santé, sciences sociales, enseignement, administration publique, arts et culture), qui fournissent quelque 17 % des emplois présentement occupés au SLSJ (Blackburn et al., 2004).

Même si les jeunes obtenaient l'emploi souhaité au sein de leur collectivité, Roy (1997) estime que quatre jeunes sur dix seraient toujours disposés à s'exiler vers les grands centres. Certains auteurs ont d'ailleurs observé qu'un développement économique rapide ou la croissance de l'emploi local n'influent pas de manière significative sur la probabilité de migrer des jeunes ruraux (Pollard et al., 1990; Seyfrit, 1986). Les jeunes seraient si empressés à migrer après leurs études secondaires que la question économique jouerait un rôle négligeable dans leur décision de partir (Garasky, 2002; Beale, 1973, et Murdock et al., 1984, cités dans Seyfrit, 1986).

Malgré ce qui vient d'être dit, les élèves du secteur sociosanitaire Le Norois étaient moins nombreux à avoir l'intention de migrer que les autres élèves du SLSJ. La présence dans leur communauté, entre 1998 et 2000, du plus grand chantier en Amérique du Nord, c'est-à-dire la construction d'un complexe industriel de 2,2 milliards de dollars par la multinationale Alcan, semble être associée chez eux à un plus grand désir d'enracinement. Il faut toutefois souligner que l'enquête régionale de 1997 avait révélé que les élèves de ce secteur se démarquaient des autres élèves du SLSJ en ce qu'ils visaient moins souvent des études de niveau universitaire (Perron et al., 1999). Le cégep

d'Alma offre notamment des programmes en adéquation avec le marché du travail local, lequel est davantage axé sur les secteurs primaire et secondaire.

Pour terminer, nos résultats montrent que les jeunes qui comptent migrer après leurs études sont plus nombreux à penser que l'avancement est impossible au SLSJ, d'une part, et que les garçons qui comptent migrer n'ont qu'un faible intérêt pour l'avenir du SLSJ et sont plus souvent d'avis que les grandes villes rapprochent des services, d'autre part. Ces résultats confirment donc la perception plus négative qu'entretiennent les futurs migrants par rapport aux possibilités d'emploi et quant à l'accès aux services offerts par leur région (Roy, 1997; Elder et al., 1996).

À la différence de notre précédente étude (Gaudreault et al., 2002), celle-ci a fait ressortir, lors des analyses multivariées, une corrélation entre le degré d'avancement des adolescents dans leurs études secondaires et leur intention de migrer. Ces résultats concordent avec des données récentes sur la région de Charlevoix (Gaudreault et al., 2004). Il apparaît également que, par rapport aux élèves inscrits en formation professionnelle ou en cheminement particulier, les élèves du secteur régulier entendent plus souvent vivre ailleurs qu'au SLSJ après leurs études.

Ces résultats accréditent l'idée que la mobilité augmente avec les aspirations scolaires (Kodrzycki, 2001; Roy, 1997; Pollard et al., 1990). Selon certains auteurs, les aspirations scolaires élevées des jeunes sont en opposition avec leur désir de vivre auprès de leur famille ou de demeurer dans leur communauté. Les jeunes dont la réussite scolaire est moindre porteraient un regard plus positif sur leur communauté et seraient ainsi moins susceptibles de poursuivre leurs études en dehors de leur milieu d'origine (Elder et al., 1996). Dans la mesure où la probabilité qu'un jeune entame des études postsecondaires est liée positivement au degré d'instruction de ses parents, et où les régions ressources comptent un nombre plus limité de programmes d'études postsecondaires que les régions métropolitaines, il est permis de penser que les jeunes dont les parents sont plus scolarisés ont une probabilité plus élevée de migrer à l'extérieur de leur région afin de poursuivre leurs études. Conformément à la littérature sur la migration des jeunes ruraux (Gaudreault et al., 2002; Mulder et Clark, 2000; Elder et al., 1996), nos résultats montrent que la scolarité du père est un facteur discriminant eu égard à l'intention de migrer des adoles-

cents du SLSJ. Les parents dont la scolarité est plus élevée insisteraient davantage sur l'importance de l'instruction. En offrant au jeune le soutien nécessaire pour qu'il réussisse au plus haut niveau, ils installeraient un climat l'incitant à se rendre le plus loin possible (Pollard et al., 1990).

Selon certains auteurs, les aspirations professionnelles des filles des communautés rurales sont plus élevées que celles des garçons, et les filles les plus douées choisissent rarement de demeurer dans leur communauté (Andres et al., 1999; Elder et al., 1996). Alors que les garçons qui ont l'intention de migrer hors du SLSJ envisagent plus nettement de faire des études supérieures et ont plus souvent une mère active à temps plein que les garçons qui entendent y demeurer, les filles qui songent à migrer sont caractérisées par un indice d'habiletés cognitives élevé et la conviction d'être excellentes dans ce qu'elles entreprennent. Elles sont aussi plus nombreuses à affirmer qu'elles vont à l'école pour apprendre à fonctionner dans la société. Ces résultats peuvent dénoter, en regard de l'intention de migrer, des aspirations plus ou moins rationalisées et des attitudes plus passives ou actives selon que l'on est garçon ou fille. On peut penser que les filles qui envisagent de migrer sont particulièrement engagées dans un projet scolaire soutenant leurs aspirations, plus centrées sur la réalisation de leurs objectifs, alors que les garçons ont plutôt une attitude pragmatique, liée par exemple à l'espoir de revenus supérieurs.

Au total, ces analyses prises dans leur ensemble réaffirment l'influence prééminente des facteurs associés à la scolarisation sur la migration.

Le statut socioéconomique des parents influencerait également le comportement migratoire des jeunes (Elder et al., 1996; Pollard et al., 1990). Par exemple, les familles aux prises avec un stress socioéconomique n'offriraient pas un milieu propice au sentiment d'indépendance nécessaire à la prise de distance par rapport au milieu d'origine (Conger et al., 1992). Nos données indiquent que, chez les garçons, le fait d'avoir vécu de l'insécurité alimentaire augmente considérablement la probabilité de demeurer dans le giron familial. Il est intéressant de noter à cet égard que, selon Blackwell et McLaughlin (1999), la pauvreté familiale serait plus préjudiciable aux garçons qu'aux filles des milieux ruraux.

En outre, comme l'ont avancé Mullet et ses collaborateurs (2002), les facteurs affectifs peuvent influencer beaucoup l'intention de migrer chez les jeunes. Notamment, l'absence de

crainte serait plus déterminante que l'existence d'une motivation. D'autre part, les garçons qui comptent vivre à l'extérieur du SLSJ après leurs études sont beaucoup plus nombreux à vivre dans un ménage exempt de cris ou d'insultes entre les parents que ceux qui veulent rester au SLSJ. Il faut noter au surplus que les filles qui ont l'intention de migrer hors du SLSJ sont significativement plus nombreuses à être insatisfaites de leur vie familiale. Les conflits au sein de la famille semblent donc constituer une importante dimension dans le désir d'émigration. Les adolescentes qui s'identifient davantage à leurs parents et celles qui sont plus proches de leur parenté seraient plus enclines à s'établir près de leur famille (Elder et al., 1996). Selon Glendinning et ses collaborateurs (2003), la perception des aspects négatifs inhérents à la vie dans une communauté rurale a plus d'impact sur l'adaptation des filles et conséquemment sur leur intention de migrer. Nos résultats montrent que les filles qui ont l'intention de migrer hors du SLSJ sont significativement plus nombreuses à ne pas se sentir chez elles dans leur municipalité et dans leur région d'appartenance que celles qui comptent y demeurer après leurs études.

Dans l'enquête de 1997 (Gaudreault et al., 2002), l'intention de migrer était associée à des mœurs plus libérales chez les filles et à certains comportements à risque chez les garçons. Chez les jeunes ayant un faible désir d'enracinement, les filles jugeaient plus souvent acceptables des comportements tels que l'avortement, la consommation de drogues, l'homosexualité, la prostitution et le suicide, et les garçons avouaient plus souvent un niveau de consommation de drogues excessif. Dans l'enquête de 2002, les garçons désireux de migrer sont plus nombreux à avoir déjà essayé de fumer du tabac et à s'être adonnés à des jeux de hasard. Ce résultat tend à confirmer que l'intention de migrer est associée à une plus grande ouverture envers diverses expériences de vie, même délétères.

On observe d'autre part à l'adolescence une diminution de la durée du sommeil nocturne, principalement en raison d'un report progressif de l'heure du coucher (Laberge et al., 2001). Tandis que les parents abandonnent graduellement leur contrôle sur l'heure du coucher et essaient surtout de réveiller le jeune à temps pour les classes, les pairs exercent une influence grandissante sur l'horaire veille-sommeil du jeune. Les recherches sur le sommeil montrent que les élèves du secondaire qui se couchent le plus tard les jours d'école ont plus d'activités parascolaires, regardent la télévision ou des films jusque tard dans la

nuit et travaillent longuement dans des emplois à temps partiel (Carskadon, 2002). Comparées aux filles qui désirent demeurer au SLSJ une fois leurs études terminées, celles qui comptent migrer se mettent au lit plus tard durant la semaine. On peut penser que la liberté de se coucher à une heure plus tardive les jours de classe est le reflet d'une certaine liberté d'action, une prise de distance à l'égard du contrôle des parents, qui caractériserait ici davantage de jeunes filles ayant l'intention de migrer que de garçons.

Dans le même ordre d'idées, Garneau (2003) fait valoir qu'en quittant leur communauté d'origine, les jeunes étendent leur espace d'action et de réalisation à la province, voire au-delà, même s'ils ont le sentiment d'appartenir à un territoire plus restreint. D'après les théoriciens de la post-modernité, le processus d'individualisation repose sur un mécanisme de détachement vis-à-vis des relations sociales; les interactions au niveau local sont redéfinies dans un continuum espace-temps donné (Giddens, 1994). Eu égard à la problématique de la migration, cela pourrait impliquer que les individus plus disposés à partir sont moins attachés à leur statut social et à leur milieu d'origine et qu'ils font toujours plus de choix indépendants en ce qui a trait à leur identité, à leur groupe social et à leur style de vie (Molgat, 2002). Nos résultats vont dans ce sens, c'est-à-dire que l'intention de migrer n'est associée à aucun facteur relié au réseau social, dimension pourtant relativement bien couverte dans l'enquête. D'autre part, elle est associée à plusieurs facteurs qui renvoient à un détachement vis-à-vis de la région : les jeunes qui ont l'intention de migrer pensent notamment que l'avancement est impossible au SLSJ, les garçons éprouvent un certain désintérêt pour l'avenir de la région, les filles ne s'y sentent pas chez elles. Si la migration implique effectivement un détachement à l'égard du milieu d'origine, signe potentiel du sentiment identitaire, nos résultats vont dans le sens d'une distinction entre les garçons et les filles. En plus de faire les apprentissages formels dans les organisations dispensatrices de connaissances, les filles qui ont l'intention de migrer semblent davantage conscientes d'y faire ce que Gauthier (1997a) appelle les apprentissages des codes de la vie en société, apprentissages qui contribueront vraisemblablement à leur insertion dans une nouvelle communauté.

À l'instar de Jones (1999) et de Gauthier (1997a), on peut penser que la communauté et la famille, tantôt encouragent la migration des jeunes, tantôt incitent les jeunes à demeurer en

région, même si ce n'est pas leur choix premier. Dans cet ordre d'idées, le niveau de scolarité, concrétisant des différences de classe sociale et un statut social élevé par l'intermédiaire d'un niveau d'instruction supérieur chez les parents, contribuerait à une vision élargie du monde et à un attachement moindre à la communauté (Mulder et Clark, 2000). Selon nos résultats, la scolarité du père serait propice à ce choix de vie qu'est la migration, aussi bien pour les garçons que pour les filles. Nos analyses multivariées, qui classent correctement deux filles sur trois et quatre garçons sur cinq parmi ceux qui entendent migrer après leurs études, montrent cependant que la démarche des garçons se fait dans un cadre différent. De façon évidente, ils visent un niveau scolaire plus élevé, proviennent de foyers vraisemblablement plus stables et vivent diverses expériences. Les filles s'inscrivent davantage en faux par rapport à leur famille ou à leur milieu et sont fortement désireuses de développer leur potentiel. Il y aurait donc des univers expérientiels différents chez les garçons et chez les filles (Assogba et Fréchette, 1997), mais les interactions entre leurs aspirations, leurs vulnérabilités et leurs rapports à la famille et à la communauté les mènent à une même résolution, celle de migrer.

L'attachement à la famille ou à la communauté peut être ressenti comme un empêchement à la migration (Elder et al., 1996). C'est alors un indice possible du choix des adolescents quant à leur lieu de résidence futur. Le désir de demeurer dans leur communauté, près de leur famille et de leurs amis, peut ainsi provoquer un dilemme chez ceux qui doivent partir pour atteindre leur but (Sarigiani et al., 1990; Ovando, 1984). Certains auteurs parlent à ce propos de préférences résidentielles contradictoires : on veut vivre près de sa famille mais on doit partir à la fin de ses études afin de trouver un emploi intéressant. Peuvent s'ensuivre des sentiments dépressifs et des frustrations face à l'avenir (Elder et al., 1996; Hektner, 1995).

Il paraît donc logique que, dans notre étude, ni la détresse psychologique ni le mal-être à l'école ne différencient les jeunes qui désirent quitter le SLSJ après leurs études et les jeunes qui veulent rester. Ce constat nous renvoie aux résultats de Silva et Neto (1993) : selon eux, le futur migrant risque davantage de se trouver parmi les adolescents pour qui il est possible de quitter amis, communauté et famille sans trop de heurts.

Ces résultats sont issus de la première phase de collecte des données d'une étude longitudinale en cours auprès d'une cohorte d'élèves des écoles secondaires du SLSJ. Bien que les

réponses obtenues aient trait aux *intentions* des jeunes en matière de migration, les facteurs qui ressortent de leur analyse reflètent les principales tendances déjà observées chez les jeunes ruraux : la différence entre garçons et filles, les facteurs reliés à la scolarisation et le plus faible attachement des élèves désireux de quitter leur région. Un suivi longitudinal jusqu'au début de l'âge adulte devrait permettre d'observer la relation entre l'intention et le fait de migrer. Nous pourrions alors analyser plus complètement le rôle de l'attachement dans l'intention de migrer, comprendre mieux comment le choix de migrer prend forme au moment de l'adolescence, et hiérarchiser avec plus de certitude les facteurs associés à ce phénomène complexe qu'est la migration.

CONCLUSION

Au SLSJ, la migration des jeunes n'est pas un phénomène passager ou spontané, elle est bien inscrite dans la réalité régionale. Comme le souligne Gauthier (2003), la plupart des jeunes décident, non pas de quitter leur région, mais de poursuivre leurs études. Seulement, la réalité veut aussi qu'une faible proportion de jeunes reviennent s'établir dans leur milieu d'origine. En effet, les élèves du secondaire qui ont l'intention de migrer comptent majoritairement vivre dans une grande ville dans 15 ans. Or, migrer est nécessairement l'aboutissement d'un processus complexe. Une analyse transversale de l'intention de migrer doit donc cerner tous les facteurs susceptibles de jouer un rôle dans le déroulement du processus qui mène à la décision de migrer et aussi en saisir les possibles nuances entre les garçons et les filles.

Il semble ici que les futurs migrants diffèrent de ceux qui désirent demeurer au SLSJ par le fait que leur père a un niveau de scolarité élevé, qu'ils ont de fortes aspirations scolaires ou une forte estime de soi académique et qu'ils entretiennent une image plus négative de la situation économique régionale. En outre, l'intention de migrer semble être une démarche hautement différenciée selon le sexe. Elle est façonnée chez les garçons par la profession de la mère, un foyer empreint de sécurité et la présence d'événements préoccupants et de comportements à risque. Chez les filles, elle est associée au sentiment de ne pas se sentir chez soi au SLSJ, à l'insatisfaction à l'égard de sa vie familiale, à l'accumulation consciente de savoirs et d'outils lors du passage à l'école et à des habitudes de sommeil reflétant une

certaine autonomie. On peut donc reconnaître, en substance, l'influence prépondérante des facteurs associés aux dimensions psychosociale et culturelle, et familiale et scolaire sur l'intention de migrer des adolescents du SLSJ.

En documentant les opinions, les aspirations et les comportements des jeunes lorsqu'ils en sont encore à l'intention de migrer, on réunit une information utile pour une intervention précoce. À cet égard, une initiative de choix pour les élus et les autres décideurs des régions consisterait à élaborer des plans d'action pour faire connaître aux jeunes les avantages liés à leur retour en région avant même qu'ils ne la quittent. La propension des jeunes migrants à revenir s'établir dans leur milieu d'origine serait en effet liée à l'image qu'ils en conservent (Roy, 1997). Même si la question économique semble ne constituer ici qu'un facteur plus ou moins important dans l'intention de migrer, l'emploi peut certainement être le gage d'un retour réussi dans la région (Côté, 1997). Il est dès lors impératif de transmettre aux adolescents toute l'information pertinente sur les possibilités d'emploi et les services offerts dans leur région, car un long séjour au collège ou à l'université à l'extérieur de cette dernière favorise assurément l'éclosion d'un nouveau réseau social et, par le fait même, l'apparition de débouchés professionnels souvent sans équivalent dans le milieu d'origine (Roy, 1997).

Seulement, les stratégies d'intervention ne doivent pas se limiter aux perspectives professionnelles, au risque de méconnaître une part significative des facteurs associés à la migration des jeunes des régions périphériques.

NOTES

- ¹ Le degré d'ambition renvoie à la question : « Chacun devrait s'efforcer, dans tout ce qu'il entreprend [...] de faire aussi bien que la moyenne des gens, de faire un peu mieux, de faire beaucoup mieux ou d'être le meilleur de tous ».
- ² L'indice d'habiletés cognitives a été élaboré par Marthe Deschesnes et ses collaborateurs (1997) à partir de deux échelles d'appréciation de soi, le « Competence Scale for Children » (Harter, 1982) et le « Osgood Semantic Differential » (Nielsen et Metha, 1994). Il comprend trois éléments : 1) Je me considère comme quelqu'un qui apprend facilement; 2) De façon générale, je suis déçu(e) de mes résultats scolaires; et 3) Je me considère certainement aussi intelligent(e) que les autres. Pour chaque élément, le répondant reçoit une cote, entre 0 et 3. Plus le score moyen attribué à un individu est élevé, plus la perception de ses habiletés cognitives est favorable. Cet indice a déjà été utilisé dans une enquête auprès d'adolescents du SLSJ (Perron et al., 1999).

- ³ L'indice d'insomnie est calculé à partir des questions « As-tu de la difficulté à t'endormir ? » et « Combien de fois te réveilles-tu la nuit habituellement ? ».
- ⁴ L'indice d'événements préoccupants tente de vérifier si le jeune a été préoccupé par les situations suivantes au cours des six derniers mois : ses résultats scolaires, son choix de programme scolaire, une grossesse non planifiée, le décès d'un proche, des démêlés avec la police, un rejet par les amis, une fugue de la maison familiale pendant plus de 24 heures ou un abus sexuel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRES, L., P. ANISEF, H. KRAHN, D. LOOKER et V. THIESSEN. 1999. « The persistence of social structure: Cohort, class and gender effects on the occupational aspirations and expectations of Canadian youth », *Journal of Youth Studies*, 2, 3 : 261-282.
- AQUILINO, W. S. 1991. « Family structure and home-leaving: A further specification of the relationship », *Journal of Marriage and the Family*, 53 : 999-1010.
- ASSOGBA, Y., et L. FRÉCHETTE. 1997. « Le concept d'aspiration et la démarche migratoire des jeunes », dans M. GAUTHIER. *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Institut québécois de recherche sur la culture : 217-241.
- BEALE, C. L. 1973. « Rural and nonmetropolitan population trends of significance to national population policy », dans *Where Will All the People Go? Report of the Subcommittee on Rural Development of the Committee on Agriculture and Forestry*, U. S. Senate, p. 9-20.
- BLACKBURN, M.-È., M. BOIVIN et L. POIRIER. 2004. *Consultation sur le faible taux d'activité des femmes au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Sous la direction de E. DUFOUR et M. PERRON. Saguenay, Direction de la planification et du partenariat, Emploi Québec, 155 p.
- BLACKWELL, D. L., et D. K. MCLAUGHLIN. 1999. « Do rural youth attain their educational goals? », *Rural Development Perspectives*, 13, 3 : 37-44.
- CARSKADON, M. A. 2002. « Factors influencing sleep patterns of adolescents », dans M. A. CARSKADON. *Adolescent Sleep Patterns: Biological, Social, and Psychological Influences*. Cambridge, Cambridge University Press : 4-26.
- CONGER, R. D., K. J. CONGER, G. H. ELDER, Jr., F. O. LORENZ, R. L. SIMONS et L. B. WHITBECK. 1992. « A family process model of economic hardship and adjustment of early adolescent boys », *Child Development*, 63 : 526-541.
- CÔTÉ, S. 1997. « Migrer : un choix ou une nécessité », dans M. GAUTHIER. *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Institut québécois de recherche sur la culture : 63-85.

- DE JONG, G. F., K. RICHTER et P. ISARABHAKDI. 1996. « Gender, values, and intentions to move in rural Thailand », *The International Migration Review*, 30, 3 : 748-770.
- DESCHENES, M., C. SCHEAFER et D. COUTURE. 1997. *Styles de vie des jeunes du niveau secondaire*. Hull, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, Les Centres jeunesse de l'Outaouais, 150 p. et annexes.
- DUPUY, R., F. MAYER et R. MORISSETTE. 2000. *Les jeunes ruraux. Rester, quitter, revenir*. Ottawa, Statistique Canada, no A21-46/1-2000F au catalogue.
- ELDER, G. H., Jr., V. KING et R. D. CONGER. 1996. « Attachment to place and migration prospects: A developmental perspective », *Journal of Research on Adolescence*, 6, 4 : 397-425.
- GARASKY, S. 2002. « Where are they going? A comparison of urban and rural youths' locational choices after leaving the parental home », *Social Science Research*, 31 : 409-431.
- GARNEAU, S. 2003. « La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire », *Recherches sociographiques*, XLIV, 1 : 93-112.
- GAUDREAU, M., M. PERRON et S. VEILLETTE. 2002. « La migration régionale : mieux comprendre le désir d'enracinement des élèves du Saguenay-Lac-Saint-Jean », *Cahiers québécois de démographie*, 31, 1 : 123-150.
- GAUDREAU, M., M. PERRON, M. GAGNÉ et S. VEILLETTE. 2004. *Les aspirations scolaires, les aspirations professionnelles et le désir d'enracinement : visions d'avenir des élèves de Charlevoix*. Enquête régionale 2002. « La vie des jeunes de Charlevoix. Qui sont-ils ? Que font-ils ? ». Jonquière, Cégep de Jonquière, Groupe ÉCOBES, 62 p.
- GAUTHIER, M. 1997a. « La migration et le passage à la vie adulte des jeunes d'aujourd'hui », dans M. GAUTHIER. *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Institut québécois de recherche sur la culture : 105-129.
- GAUTHIER, M. 1997b. *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAUTHIER, M. 2003. « Les jeunes Québécois : des "nomades" ? », *Recherches sociographiques*, XLIV, 1 : 19-34.
- GIDDENS, A. 1994. *Les conséquences de la modernité*. Paris, L'Harmattan.
- GLENDINNING, A., M. NUTTALL, L. HENDRY, M. KLOEP et S. WOOD. 2003. « Rural communities and well-being: A good place to grow up? », *The Sociological Review*, 51 : 129-156.
- HARTER, S. 1982. « The perceived competence scale for children », *Child Development*, 53 : 87-97.

- HEKTNER, J. M. 1995. « When moving up implies moving out: Rural adolescent conflict in the transition to adulthood », *Journal of Research in Rural Education*, 11, 1 : 3-14.
- HUMMON, D. M. 1992. « Community attachment », dans I. ALTMAN et S. M. LOW. *Place Attachment*. New York, Plenum : 253-278.
- JONES, G. 1999. « The same people in the same places? Socio-spatial identities and migration in youth », *Sociology*, 33, 1 : 1-22.
- KODRZYCKI, Y. 2001. « Migration of recent college graduates: Evidence from the national longitudinal survey of youth », *New England Economic Review*, 1 : 13-34.
- LABERGE, L., D. PETIT, C. SIMARD, F. VITARO, R. E. TREMBLAY et J. MONTPLAISIR. 2001. « Development of sleep patterns in early adolescence », *Journal of Sleep Research*, 10, 1 : 59-67.
- LEBLANC, P., C. GIRARD, S. CÔTÉ et D. POTVIN. 2003. « La migration des jeunes et le développement régional dans le croissant péri-nordique du Québec », *Recherches sociographiques*, XLIV, 1 : 35-55.
- LEY, J., S. NELSON et S. BELTYUKOVA. 1996. « Congruence of aspirations of rural youth with expectations held by parents and school staff », *Journal of Research in Rural Education*, 12, 3 : 133-141.
- MOLGAT, M. 2002. « Leaving home in Quebec: Theoretical and social implications of (im)mobility among youth », *Journal of Youth Studies*, 5, 2 : 135-152.
- MULDER, C. H., et W. A. V. CLARK. 2000. « Leaving home and leaving the state: Evidence from the United States », *International Journal of Population Geography*, 6 : 423-437.
- MULLET, É., S. COSSIN, F. IHALOUINE et B. THOMAS. 2002. « La mobilité "européenne" des jeunes : déterminants émotionnels, attitudeux et circonstanciels », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 31, 3 : 393-416.
- MURDOCK, S. H., B. PARPIA, S. S. HWANG et R. R. HAMM. 1984. « The relative effects of economic and noneconomic factors on age-specific migration, 1960-1980 », *Rural Sociology*, 49, 2 : 309-318.
- MURRAY, J. D., P. A. KELLER, B. J. MCMORRAN et B. L. EDWARDS. 1983. « Future expectations of rural American youth: Implications for mental health », *International Journal of Mental Health*, 12 : 76-88.
- NIELSEN, D. M., et A. METHA. 1994. « Parental behavior and adolescent self-esteem in clinical and non-clinical samples », *Adolescence*, 29, 115 : 525-542.
- OVANDO, C. J. 1984. « School and community attitudes in the Athapaskan Bush Village », *Educational Research Quarterly*, 8 : 12-29.
- PERRON, M., M. GAUDREAU, S. VEILLETTE et L. RICHARD. 1999. *Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif. Rapport de recherche de la phase II*. Série

- « Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean ». Jonquière, Cégep de Jonquière, Groupe ÉCOBES, 260 p.
- POLLARD, K., W. P. O'HARE et R. BERG. 1990. *Selective Migration of Rural High School Seniors in the 1980s*. Washington, D. C., Population Reference Bureau, Inc. (ERIC Document Reproduction Service No. ED 332 840).
- ROY, J. 1992. « L'exode des jeunes du milieu rural : en quête d'un emploi ou d'un genre de vie », *Recherches sociographiques*, XXXIII, 3 : 429-444.
- ROY, J. 1997. « La quête d'un espace sociétal », dans M. GAUTHIER. *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Institut québécois de recherche sur la culture : 87-103.
- SALAMON, S. 1992. *Prairie Patrimony: Family, Farming, and Community in the Midwest*. Chapel Hill, University of North Carolina.
- SARIGIANI, P. A., J. L. WILSON, A. C. PETERSEN et J. R. VICARY. 1990. « Self-image and educational plans of adolescents from two contrasting communities », *Journal of Early Adolescence*, 10 : 37-55.
- SEYFRIT, C. L. 1986. « Migration intentions of rural youth: Testing an assumed benefit of rapid growth », *Rural Sociology*, 51, 2 : 199-211.
- SILVA, M. C., et F. NETO. 1993. « Psychosocial predictors of intent to emigrate among Portuguese adolescents », *Journal of Applied Social Psychology*, 23, 16 : 1285-1302.
- STATISTIQUE CANADA. 2002. *Jeunes des régions rurales. Phase II. La migration des jeunes ruraux : explorer la réalité derrière les mythes*. AAC no de publication 2146/F.
- STINNER, W. F., N. TINNAKUL, S. KAN, et M. B. TONEY. 1992. « Community attachment and migration decision making in nonmetropolitan settings », dans P. C. JOBES, W. F. STINNER et J. M. WARDWELL. *Community, Society, and Migration: Noneconomic Migration in America*. Landham, MD, University Press of America : 47-84.

ANNEXE 1. Dimensions et déterminants explorés en 2002

CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES	MILIEUX DE VIE	COMPORTEMENTS OU CONDITIONS À RISQUE
<p>I SOCIODÉMOGRAPHIQUES Niveau scolaire Sexe Territoire sociosanitaire Secteur d'études</p> <p>II PSYCHOSOCIALES Perception : heureux ou non Détresse psychologique Estime de soi globale Habilités cognitives Compétences interpersonnelles Satisfaction : réussite sociale Satisfaction : apparence physique Perception : santé physique Satisfaction image corporelle Avoir eu recours à des techniques pour améliorer son image Vouloir recourir à des techniques pour améliorer son image Idées et gestes suicidaires</p> <p>III CULTURELLES Importance des activités religieuses Satisfaction, activités religieuses Type de morale Religieux ou non Orthodoxie catholique Sentiment d'appartenance à sa région Intéressé à sa région Opinions sur sa région Opinions sur les centres urbains</p>	<p>V ÉCONOMIQUES Travail rémunéré Argent de poche Avoir manqué d'argent pour nourriture Insécurité alimentaire Déjeuner offert à l'école Nombre de repas par jour Autoévaluation des conditions économiques</p> <p>VI FAMILLE Structure familiale Importance de la vie de famille Satisfaction, vie de famille Satisf. communication parents-ados Soutien affectif maternel Contrôle maternel abusif Soutien affectif paternel Contrôle paternel abusif Supervision parentale Soutien social perçu dans la famille Fréq. discussions parents-ados Occupation (profession) mère Occupation (profession) père Scolarité de la mère Scolarité du père Violence familiale Engagement des parents dans le suivi scolaire</p>	<p>XI ÉVÈNEMENTS PRÉOCCUPANTS 3 échelles d'évènements préoccupants</p> <p>XII CONSOMMATION DE TABAC Tabagisme à domicile Fumeur régulier ou non-fumeur Opinion sur interdiction de fumer dans la cour d'école Âge d'initiation</p> <p>XIII CONSOMMATION D'ALCOOL Alcool : fréquence par mois Nombre de consommations Enivrements : fréquence, 12 derniers mois Âge d'initiation</p> <p>XIV CONSOMMATION DE DROGUES Niveaux de consommation d'alcool et de drogues Polyconsommation Âge d'initiation Conséquences liées à l'alcool et aux drogues Intention d'arrêter Avoir déjà consulté pour arrêter</p> <p>XV ACTIVITÉS DÉLINQUANTES Échelle d'activités délinquantes</p>

<p>Désir d'enracinement Où aimerait vivre dans l'avenir Importance de la participation communautaire Satisfaction, participation communautaire Foi en l'avenir du Québec Foi en l'avenir de sa région Civisme public Civisme privé Libéralisme des mœurs Préférence : amis, famille Préférence : stabilité, changement Préférence : implication, solitaire Préférence : présent, avenir Degré d'ambition Opinion sur tests génétiques</p>	<p>VII ÉCOLE Amis songent à abandonner Raisons d'aller à l'école Satisfaction, école Mal-être à l'école Perception des difficultés scolaires Violence à l'école ou non Taxage Participation aux (ou organisation des) activités parascolaires Taille de l'école</p>	<p>XVI JEUX DE HASARD Avoir déjà joué Heures consacrées aux jeux/sem. Disputes pour des jeux d'argent Avoir emprunté ou volé pour parier Avoir parié à différents jeux</p>
<p>IV SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES Importance des études Satisfaction, études Importance études, sexe Réussite scolaire Motivation scolaire (5 sous-échelles) Importance de la vie intellectuelle Satisfaction, vie intellectuelle Redoublement scolaire Aspirations scolaires réalistes Aspirations professionnelles Type d'entreprise visé Caractéristique idéale d'un emploi Carrière : décidé ou non Carrière : à l'aise ou non Besoin d'aide, choix de carrière</p>	<p>VIII RÉSEAU SOCIAL Nbre mois depuis dernier déménagement Perception des relations sociales Présence de confidents Sensibilité à l'influence des amis Perception du soutien des amis Avoir un chum ou une blonde Importance des relations avec les amis Satisf., relations avec les amis Sentiment de solitude</p>	<p>XVII SEXUALITÉ Attirance sexuelle Activité sexuelle Utilisation des moyens de contraception Relations forcées</p>
	<p>IX LOCALITÉ DE RÉSIDENCE Indice d'urbanisation</p> <p>X LOISIRS Activités et occupations Importance des loisirs Satisfaction, loisirs Fréquentation d'un « camp » Fréquence des activités physiques <i>Party rave</i> Nombre d'années, cours de musique</p>	<p>XVIII HABITUDES ALIMENTAIRES Quantité de boissons gazeuses Consommation de sucre Avoir tenté de perdre du poids Moyens pour contrôler le poids Avoir tenté de gagner du poids Moyens pour gagner du poids Régimes dans entourage Commentaires négatifs reçus pour le poids</p> <p>XIX SOMMEIL Heure du coucher, du réveil Heures de sommeil Sommeil de rattrapage Délai du coucher le week-end Insomnie Sonnolence diurne</p>

ABSTRACT

Luc LABERGE, Michel PERRON, Marco GAUDREAU,
Marie-Ève BLACKBURN, Julie AUCLAIR, and Suzanne VEILLETTE

PREDICTIVE FACTORS OF MIGRATION INTENTIONS AMONG SECONDARY SCHOOL STUDENTS IN SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Over the past ten years, the phenomenon of youth migration has intensified in the Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ) region, as shown by the negative migration balance of 15%. In addition to the examination of findings based on migration balances, the understanding of migratory movements also requires an analysis of the characteristics of individuals who intend to migrate before they effectively leave their region. Discriminant analysis is used to identify factors associated with the migration intentions of a stratified sample of 1,901 secondary school students in SLSJ. The results confirm that more girls than boys would prefer to live outside the SLSJ upon completion of their studies and also show that the educational aspirations, family relationships and behaviours of students who intend to migrate strongly differ according to gender. This study emphasizes the importance of psychosocial and cultural factors as predictors of migration intentions in secondary school students in SLSJ. One also has to take gender into account in order to fully comprehend the processes underlying youth migration from peripheral regions of Québec.